

# La vannerie à l'époque prédynastique.

Des nattes et des paniers pour les vivants et les morts.

L'exemple d'Adaïma

*Christiane Hochstrasser-Petit*

Réalisée en matériaux éminemment fugaces et fragiles, la vannerie se dégrade facilement et ne peut survivre au passage du temps que dans des circonstances de conservation exceptionnelles et des contextes climatiques favorables. Elle n'a en général laissé que peu de vestiges malgré la place très importante – comparable à la céramique – qu'elle semble toujours avoir occupé dans les activités domestiques de nombreux peuples sur toute notre planète. Qu'une région soit sèche ou humide, froide ou chaude, plate ou montagneuse, elle fournit des végétaux utilisables pour la vannerie. Cet artisanat a donné naissance à une étonnante diversité régionale. Sur le plan technique, c'est un mode de production d'apparence simple faisant appel le plus souvent à des matériaux d'origine locale et qui implique une conception mentale de l'objet à réaliser. Sa technologie ne montre de variations que sur une aire chrono-culturelle large, à l'inverse de la céramique qui est un artefact beaucoup plus sensible.

Les savoir-faire qui exigent la réalisation de vanneries se sont vraisemblablement développés dès le IX<sup>e</sup> millénaire, en même temps que la sédentarisation et les premières pratiques agricoles. Les premières vanneries sont attestées au Proche-Orient avant le tissage, qui apparaît au VII<sup>e</sup> millénaire (Stordeur 1989).

En Égypte, la vannerie « archéologique » est relativement bien représentée grâce à la sécheresse du climat qui en a assuré la conservation totale ou partielle, et ce principalement en milieu funéraire. Elle se présente sous la forme d'objets plus ou moins complets ainsi que sous celle de témoins indirects (empreintes sur terre crue, coloration des sédiments, etc.). De rares objets en pierre ou en stuc, reproduisant des vanneries, apportent également quelques informations.

Si les périodes dynastiques sont relativement bien documentées, l'époque pré- et protodynastique l'est beaucoup moins, compte tenu des stratégies de fouilles du XIX<sup>e</sup> siècle. Les publications sont la preuve de la grande disparité dans les choix effectués et dans le traitement des résultats. En premier lieu, cette période est

surtout con nue par des cimetières dont l'exploitati on était jugée pri onitaire. En second lieu, seules les tombes « riches » ou considérées comme particulièrement intéressantes, ont été publiées (Hendrickx & van den Brink 1990).

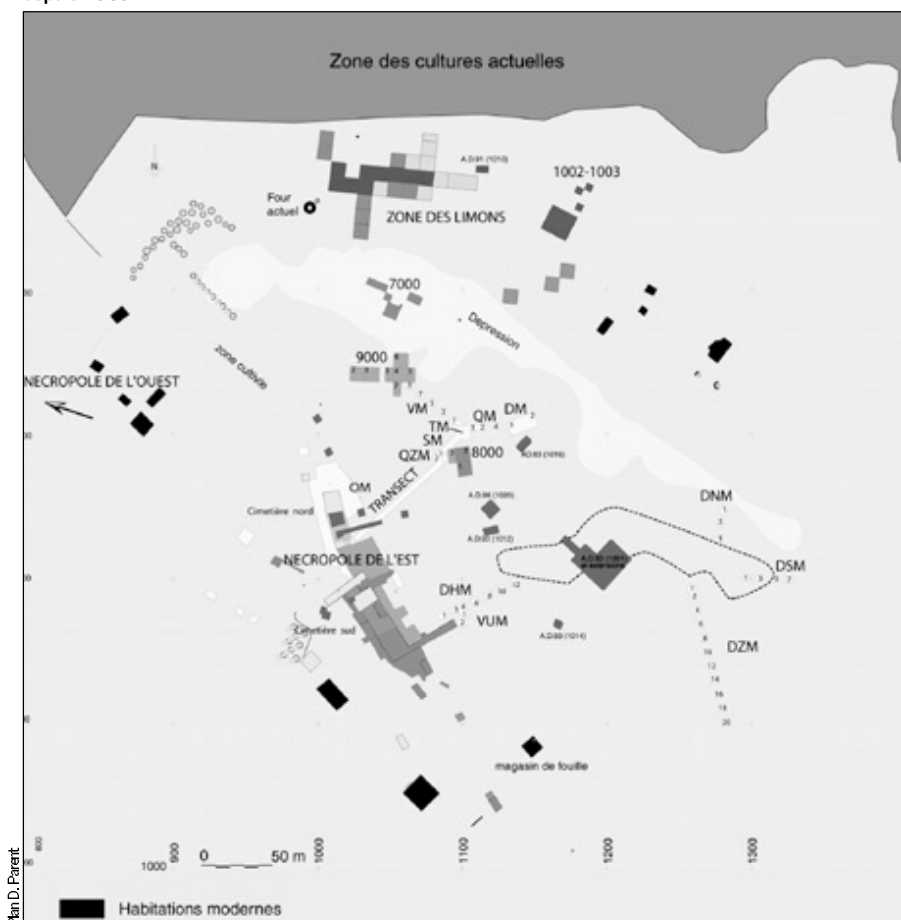
On peut aussi se poser la question du caractère représentatif des vanneries découvertes en milieu funéraire par rapport à celles qui étaient utilisées au quotidien. Y a t'il un sens particulier à donner au choix des pièces déposées ou utilisées pour la sépulture ? Le pillage ne peut-il pas également avoir affecté les données ?

La conserva tion exceptionnelle, la technique de fouille et la possibilité de prendre en cha rge la va n nerie issue des nécropoles d'Adaïma (fig. 1), – comme nous le souhaitions, dès sa déco uverte – nous a permis de propo ser des hypothèses et des réponses. Par all èl em ent sont appa rus un certain nombre de problèmes de terminologie, d'évaluation, de détermination et de classification technique, liés à la spécificité de ce type de mobilier et à ses condi ti ons de conserva ti on. Ces témoins, pr ésents sur le site à l'état de traces ou de restes très fragiles, souvent dégradés, nécessitaient un enregistrem ent et un traitement particuliers.

Il nous est apparu assez vite que ces restes de vannerie, au delà d'un simple problème de méthodologie de fouille, pou va ient être exploités dans un cadre plus large, participant ainsi à l'étude des pratiques funéraires, mais aussi à la compréhension de certains aspects de la vie quotidienne : (i) Quelles étaient les techniques utilisées par les premiers habitants d'Adaïma ? (ii) De quels matériaux disposaient-ils pour la fabrication de leurs vanneries ? (iii) S'agit-il d'objets domestiques réutilisés dans le cadre du dépôt funéraire et de l'aménagement de la tombe, ou bien de réalisations spécifiques destinées à cet effet ? (iv) La vannerie d'Adaïma s'insère t'elle dans un schéma culturel particulier ?

Jusqu' en 1996, les prélèvements étaient effectués par les anthropologues de terrain mais dès 1997, et surtout dans la nécropole de l'Est, ils ont été systématiquement effectués par l'auteur, avec l'aide de Sylvie Duchesne, anthropologue, et vus par Claire Newton, paléo-botaniste. Si les vanneries d'Adaïma semblent *in situ* et, lors d'une première observation, dans un état de conservation satisfaisant, leur prélèvement intégral s'avère impossible. Plusieurs facteurs interviennent. Dans le cas des sépultures, et notamment lorsqu'il s'agit de nattes, elles sont entremêlées avec les ossements du défunt ce qui exclut toute tentative de prélèvement global de l'objet. Par ailleurs, les fibres végétales, bien que d'aspect apparemment « sain », sont en fait pulvérulentes et difficiles à extraire du sable fin qui les entoure.

**Fig. 1**  
Les fouilles d'Adaïma. Plan des sondages effectués depuis 1989



Afin de conserver un maximum d'informations, des photos numériques générales ou de détail de la tombe et des vanneries sont prises à différentes étapes de la fouille. Des dessins techniques précis sont ensuite réalisés, sur le terrain et à partir des photos numériques. Cette dernière méthode permet de déterminer des secteurs où se situent les fragments de vanneries dont l'étude précise est nécessaire à la détermination morphologique et technique de l'objet concerné. Ces zones sensibles sont alors reportées sur le dessin, consolidées sur le terrain avec une résine acrylique, puis prélevées en bloc. Un échantillon de chaque natte ou panier non consolidés est également prélevé sur le terrain pour analyses, puis enregistré sur la base de données générale du site. Les informations techniques sont notées sur la base du travail de classification établie par H. Balfet (1952) et les fiches d'enregistrement proposées par W. Wendrich (1994) (fig. 2a et b).

Dans l'état actuel des études menées par Claire Newton, les matériaux utilisés à Adaima pour la vannerie sont essentiellement des tiges herbacées de Monocotylédones, dont des chaumes de Poacées indéterminées ou de type *halfa* (*Desmostachya bipinnata/Imperata cylindrica*) et des tiges de Cypéacées : *Cyperus papyrus* et *Cyperus* sp. S'y ajoute la *Ceruana pra tensis* L., plante herbacée annuelle de la famille des Astéracées. Un autre matériau souple utilisé pour la vannerie du site est le limbe foliaire du Palmier Argoun, *Medemia argun*<sup>1</sup>. Du bois semble également avoir été utilisé dans la confection des vanneries. En effet, des fragments de bois de *Tamarix* (*Tamarix* sp.) ont été identifiés dans trois cas, associés respectivement avec des tiges de monocotylédone, de *Cyperus* seul, de *Cyperus* et chaumes de *halfa*.

1. Le palmier Argoun : « Cette identification à Adaima est sa première attestation archéologique en Égypte sous forme de limbe ; des restes de fruits de ce Palmier sont par ailleurs connus comme offrandes funéraires dans la vallée du Nil ainsi qu'en contexte domestique dans l'oasis de Kharga aux époques perse, ptolémaïque et romaine. L'espèce n'est actuellement connue en Égypte qu'en un seul endroit, mais son aire de répartition comprend le désert de Nubie et une grande partie du Soudan actuel, et a pu comprendre anciennement les oasis du désert occidental. De cette donnée biogéographique sub-actuelle, du type des restes archéologiques et de leur répartition en Égypte, il semble que ce taxon n'ait pas été présent naturellement dans la vallée du Nil pendant l'époque pharaonique. Il y était peut-être cultivé, mais alternativement il pouvait être présent spontanément dans les oasis et en Nubie et ses fruits importés dans la vallée. Les nattes en limbe de ce Palmier ont certainement été importées, probablement de Nubie » (Newton 2001 : 114).

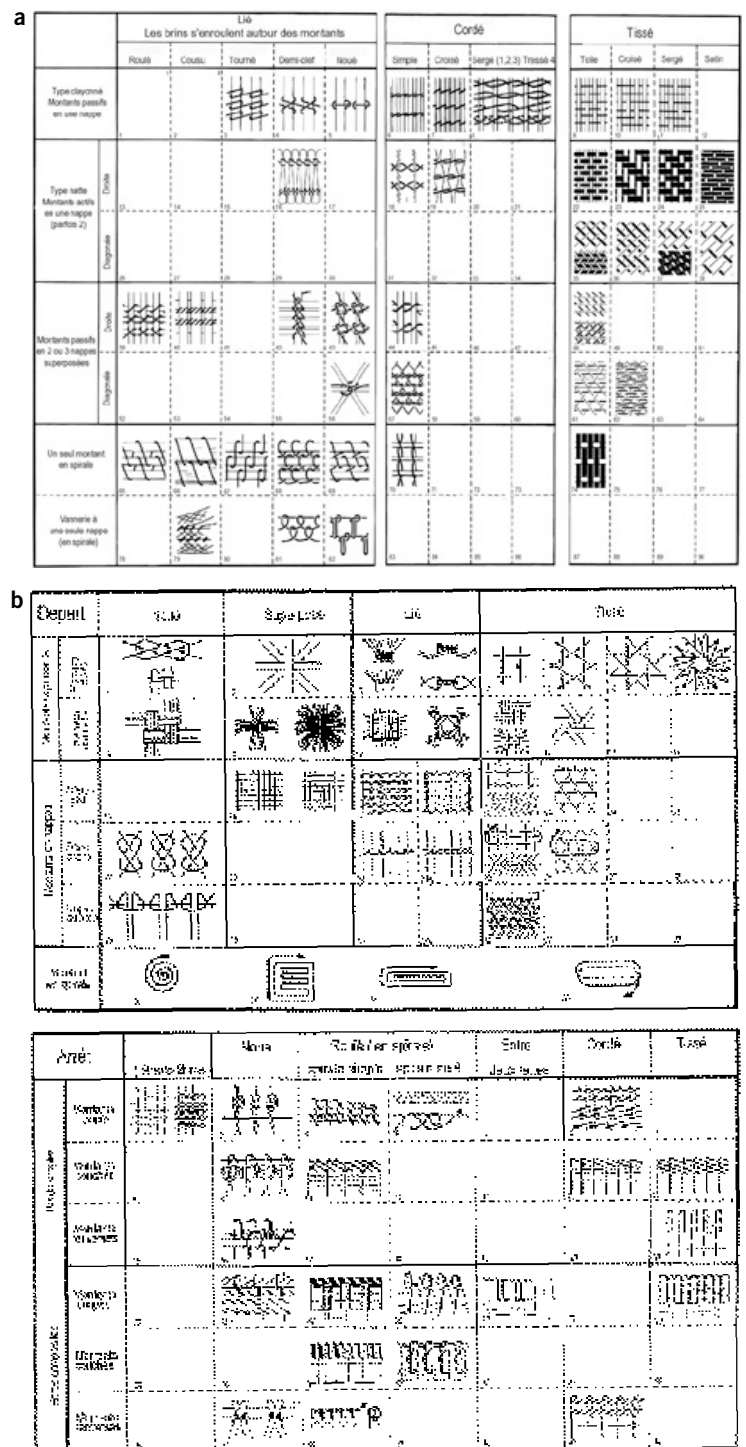


Fig. 2  
a. Typologie des techniques de tissage d'après H. Balfet (1952)  
b. Typologie des dépôts et des arrêts d'après H. Balfet (1952)

Le travail d'Aline Emery-Barbier, palynologue<sup>2</sup>, sur les pollens et les phytolites se fait à partir d'un herbier de référence qu'elle a collecté depuis plusieurs années sur le site et les environs. Les analyses polliniques sur Adaïma sont décevantes, bien que toutes les nattes soient systématiquement analysées pour accroître les données paléo-ethnobotaniques. La présence de pollens étant aléatoire, A. Emery-Barbier s'est orientée dès 2001 vers les phytolites, apparemment plus fréquents. Les échantillons étudiés proviennent des coupes géologiques, des couches ou contextes archéologiques de l'habitat (silos, torchis, foyers) et des nécropoles (con tenus intestinaux, offrandes, coffres et nattes). En ce qui concerne les nattes, les phytolites représentés sont de l'« halfa » de type *Imperata cylindrica* et *Desmostachya bipinnata*. Il y a également un palmier qui n'est pas *Phoenix dactylifera* ni *Hyphaene thebaica* (le « palmier Doum ») mais qui ne peut être attesté comme *Medemia argun* faute de comparaison avec un échantillon de référence. Les phytolites identifiés dans certains vases à offrandes sont ceux de "halfa" et peuvent témoigner de la présence d'une natte autour du défunt, la désagrégation des tissus végétaux libérant des phytolites qui peuvent sédimenter dans les vases et se mélanger aux micro-fossiles issus des offrandes.

### La nécropole de l'Ouest

Cette nécropole, qui se développe durant les phases Nagada IC à IIIA, a été fouillée de 1990 à 1996, et a fait l'objet d'une monographie (Crubézy *et al.*, 2002). Sur la fiche anthropologique de terrain contenant les informations sur l'état et le type de sépulture, la position et l'orientation du corps, on note la présence de nattes grâce à l'identification de l'objet lui-même, de fragments ou simplement de traces brunâtres sur les ossements. Dans ce dernier cas, c'est l'observation de traces semblables sur des squelettes enroulés d'une natte bien conservée, qui a permis cette interprétation. L'absence a été évidemment notée, quand aucun des critères cités n'a été observé. Il est à noter également que la majorité des tombes du cimetière de l'Ouest ont été pillées. En effet, 59 % des tombes sont tellement remaniées que toute étude de pratiques funéraires est impossible. Seules 10 % des tombes sont intactes. Des informations pertinentes concernant les pratiques funéraires peuvent être cependant fournies pour près de 21 % des tombes, certains pillages n'étant que très localisés.

Il serait intéressant de savoir si la présence de nattes a pu jouer un rôle dans la protection des corps et des offrandes lors de pillages, notamment dans le cas où la tentative de violation de la sépulture serait intervenue peu de temps après l'inhumation, le voleur devant alors agir avec discrétion et rapidité. La présence d'une ou de plusieurs nattes plus ou moins épaisses peut alors avoir eu effet retardateur dans le processus de violation.

Pour pouvoir reconstituer la position initiale du corps, il faut faire la part de ce qui a été imposé au cadavre avant ou pendant l'inhumation et de ce qui résulte de la taphonomie. Les nattes et les éléments en cuir enveloppant ou couvrant le corps ont pu, dans certains cas, ménager des espaces vides. Cette décomposition partielle du cadavre en espace « vide » peut entraîner le déplacement de certains ossements (action de la pesanteur). Par contre, et notamment si le sédiment constituant le remblai de la fosse est particulièrement fluide (sable fin), celui-ci va s'infiltrer plus ou moins rapidement à travers les

2. Laboratoire d'Ethnologie préhistorique, UMR 7041 ArScAn, Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie, Nanterre.

nattes, voire les éléments en cuir et les vêtements, donnant ainsi l'impression d'une décomposition du corps en espace « colmaté ». La mise en place de la tombe a suivi un processus en général assez simple qui peut se résumer en cinq étapes principales. D'abord se fait le choix d'un emplacement et d'une orientation, puis le creusement d'une fosse, suivi ou non d'un aménagement avec utilisation possible de nattes, vient ensuite le dépôt du corps et des offrandes, avec utilisation possible de nattes et finalement le rebouchage de la fosse.

En ce qui concerne la dépouille, deux pratiques bien différentes ont été mises en évidence. Soit le corps est amené dans un contenant (nattes, sacs de cuir ou poterie) puis descendu dans la fosse, soit il est déposé tel quel dans la fosse puis manipulé « *in situ* » comme une sorte de mise en scène. La restitution des gestes funéraires montre que lorsque les cadavres ont été amenés dans des nattes, des sacs ou des poteries, les offrandes sont rares ou inexistantes et l'activité déployée autour du cadavre apparemment réduite. Dans le cas où le cadavre a été arrangé « *in situ* », l'inhumation a été beaucoup plus lente puisqu'il a fallu mettre le corps, toujours visible, dans la position choisie, ce qui suppose au moins un certain cérémonial. Ce dernier processus était sans doute assez complexe et associé à des dépôts d'offrandes qui, lors de l'inhumation, devaient aussi être visibles de tous. Environ 83 % des tombes sont des fosses simples creusées dans le sable. Toutefois dans 13 à 14 % des cas, les parois ont été solidifiées par du limon et dans 3% des cas, un coffre en bois a été construit dans la fosse. Des nattes ou des restes de nattes ont été retrouvés dans 70 tombes (sur les 179 publiées que comporte le cimetière de l'Ouest), mais des observations réalisées depuis, laissent supposer que leur présence était quasiment systématique, y compris dans les coffres. Plusieurs types d'utilisation ont pu être mis en évidence : (i) Une ou plusieurs nattes recouvrent le fond de la fosse ; (ii) Une ou plusieurs nattes recouvrent les parois de la fosse ; (iii) le corps est enroulé dans une ou plusieurs nattes ; (iv) Une ou plusieurs nattes recouvrent le corps du défunt. En fait, tout laisse à penser que plusieurs de ces cas de figure existaient ou coexistaient dans la même tombe. Il est souvent difficile de préciser s'il s'agit de grandes nattes repliées en « portefeuille » ou de plusieurs nattes indépendantes et superposées (fig. 3, 4 et 5). Dans les cas où les nattes tapissent le fond de la fosse et/ou les parois, elles participent à l'« architecture funéraire ». A noter qu'il peut arriver, comme dans la



Photos T. Lajoin



Fig. 4  
Les nattes se trouvent sur et sous le corps.  
Sépulture S56

Fig. 3  
Les nattes se trouvent sur et sous le corps.  
Sépulture S52

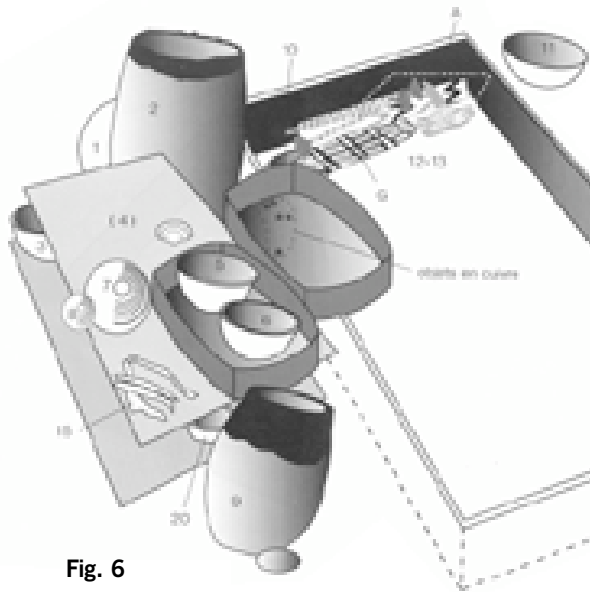


Photo T. Lajoin



Photo T. Lajoin

Fig. 5  
La natte se trouve sous le corps.  
Sépulture S99



**Fig. 6**  
Schéma de disposition des nattes de la tombe S24 en différents niveaux superposés (D'après Crubézy et al., 2002 : 82  
Restitution de l'auteur

tombe S24, que des nattes aient été utilisées pour séparer les différents niveaux d'offrandes (**fig. 6**).

Dans certains cas, par exemple dans les sépultures doubles ou multiples, chaque sujet était enveloppé dans sa propre natte. Par ailleurs, lors que le corps a été déposé dans un contenant en cuir, les nattes jouent un double rôle de protection : celui du défunt et celui du contenant. Sur les 70 cas où une natte a été identifiée, 24 sont associées à du cuir.

Lors que le défunt est inhumé dans une poterie ou un coffre en terre crue, on ne retrouve pas les nattes autour du contenant mais autour du squelette. Le rôle de ces nattes qui entouraient ou enveloppaient le squelette n'était donc pas de l'isoler du sable ou de le protéger mais devait être plus symbolique. Elles pourraient avoir servi à délimiter

l'intimité du cadavre. En raison de leur rôle et de leur association systématique au corps, l'hypothèse d'une appartenance de la natte à la maisonnée, voire au sujet lui-même, n'est pas à écarter. Il pourrait s'agir par exemple de sa propre couche.

Les offrandes funéraires sont de plusieurs types : (i) Celles que le défunt porte sur lui ; (ii) Celles qui sont incluses dans la natte ; (iii) Celles qui sont placées à l'extérieur de la natte (**fig. 7a et b**). Le mobilier, lorsqu'il est placé à l'extérieur, constitue peut-être une offrande de la part de la maisonnée du défunt ou de la communauté. Ce mobilier devait être visible lors de l'inhumation.

Les nattes découvertes à Adaima, sur la nécropole de l'Ouest, ne sont pas très variées. Il s'agit principalement de nattes de type clayonné à montants passifs en une nappe, cordé simple (type Balfet n°6 ou 7) plus ou moins serré (**fig. 8**). En dehors des nattes, deux paniers ont été prélevés et enregistrés dans la nécropole de l'Ouest. Il s'agit d'un panier rond en spirale cousu (type Balfet n°66) provenant de la sépulture S11 et d'un panier rond en spirale cousu du même type que

**Fig. 7a**  
La natte englobe les offrandes ; le panier est placé à proximité des corps. Sépulture S11



**Fig. 7b**  
Détail de la natte dans la sépulture S11

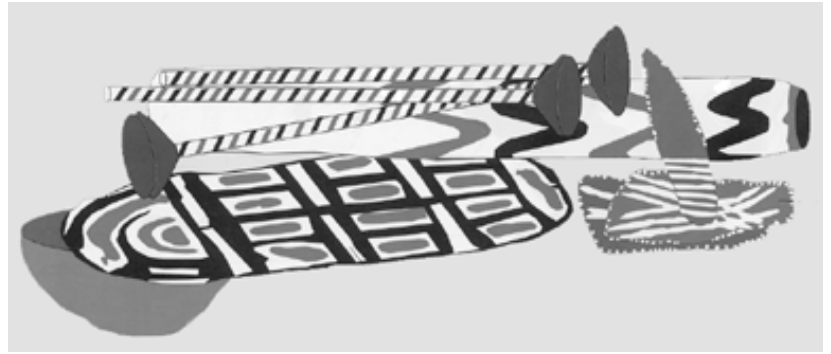
**Fig. 8**  
Détail de la natte de la sépulture S428





Photo Christiane Hochstrasser-Peiff

**Fig. 9**  
Fibres de couleurs différentes dans la sépulture S24



**Fig. 10**  
Les objets en stucs de la sépulture S24 (D'après Crubézy et al., 2002 : 82. Restitution de l'auteur)

le précédent, provenant de la tombe S24 (fig. 9). A noter que les brins de cet objet sont au moins de deux couleurs différentes (rouge et noir). Ces couleurs sont à rapprocher de celles qui ornent les objets en stuc. En effet, quelques objets exceptionnels ont aussi été découverts dans la sépulture S24 (fig. 10). Il s'agit de la transposition en stuc d'objets en tissage. Les motifs décoratifs font penser à des techniques de tissage, surtout en ce qui concerne les objets interprétés comme un carquois (B), une gibecière (G) et peut-être des sandales (F), bien que pour ces dernières, la figuration d'un point de couture périphérique laisserait plutôt supposer qu'elles sont en cuir. D'autres objets comme les « oreillers », peuvent être assimilés à de la vannerie (fig. 11a et b). Il s'agit de balles de céréales intercalées dans un empilement de couches de *Cyperus* ou de cuir. Ces objets ont uniquement été trouvés dans la nécropole de l'Ouest. La technique précise d'assemblage de ces « oreillers » n'est pas connue. Les 133 tombes de la Nécropole de l'Ouest fouillées à partir de 1996, sont en cours de publication: il faut retenir parmi les nombreuses nattes identifiées, une petite natte miniature cordée (type Balfet n°19) avec ligature à deux torons, découverte dans la tombe S416. Les outils d'un pêcheur, contenus dans une pochette de cuir, y avaient été déposés (fig. 12).



Photo L. Staniszek

▲ **Fig. 11a** • Sépulture S341 : « oreiller »



Photo L. Bovey

▲ **Fig. 11b** • Sépulture S102 : « oreiller »

### La nécropole de l'Est

Repérée en 1993, la Nécropole de l'Est a été fouillée jusqu'en 2004. Il s'agit d'un cimetière comprenant essentiellement des enfants, remarquablement bien conservés. Longtemps considérée comme un seul ensemble, la nécropole de l'Est est en fait divisée en deux cimetières : au sud, le cimetière Nagada II/début Nagada III et au nord, le cimetière Nagada III-premières dynasties. Entre les deux secteurs, un espace vide de tombes a été repéré en 2002. Ces deux cimetières sont implantés au bord d'un *ouadi* qui devait provoquer des inondations de façon épisodique et violente, le « *ouadi Ezzbet Habbabda* ». Des traces de ces « *flash flood* » associées à des déplacements de matériel archéologique ont été repérées en 2003. Une zone d'habitat plus ancienne a enfin été localisée en bordure de la



Photo Christiane Hochstrasser-Peiff

**Fig. 12** • Détail de la natte de la sépulture S416

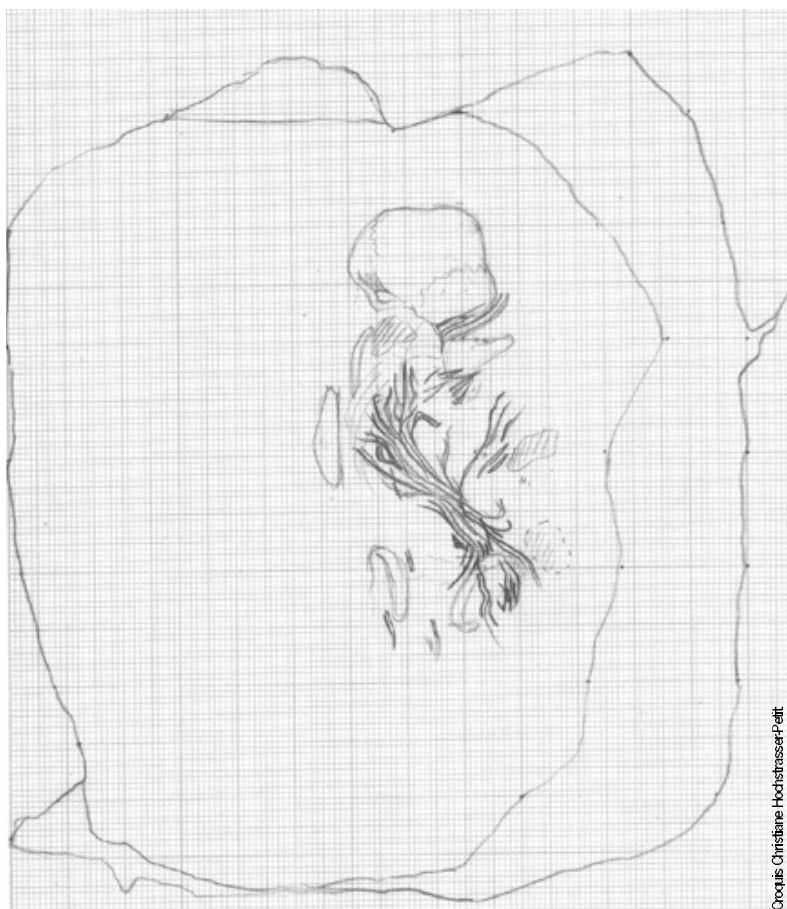


Photo Christiane Hochstrasser-Petit

**Fig. 13**  
Bouquet de fleurs  
dans la sépulture  
S500. Exemple  
d'un relevé  
de terrain

nécropole. Au total, 495 tombes ont été fouillées. Elles sont creusées dans le sable ou dans l'argile du ouadi. Trois types d'inhumations coexistent : (i) Dans une céramique, certainement apportée de façon différée dans le cimetière ; (ii) En fosse avec ou sans natte ; (iii) En coffre de terre crue ou terre cuite avec ou sans natte.

Les pratiques funéraires semblent être différentes d'un cimetière à l'autre. En effet, il n'y a que dans le cimetière nord que l'on note la présence d'adultes, découverts en 2003 et 2004, ce qui modifie quelque peu notre vision du recensement. En l'absence d'une chronologie fine de l'ensemble des tombes du cimetière de l'Est et bien qu'une stratigraphie horizontale ait été mise en évidence, l'évolution des pratiques funéraires ne peut être étudiée de manière précise. A ce jour on ne peut procéder qu'à un simple constat de présence ou d'absence de vannerie, à son identification morphologique et technique sans pour autant répondre à la moindre question chronologique détaillée.

De nombreuses tombes ont livré des vanneries. La détermination des fibres par C. Newton est partiellement réalisée et quelques échantillons prélevés ne sont pas identifiables. Il semblerait que nous ayons dans cette nécropole d'Adaïma, et contrairement à ce qui a pu être observé sur d'autres sites contemporains, une diversité de types de vanneries exceptionnelle. Cette constatation est peut-être liée au fait que la plupart des tombes soient des sépultures d'enfants. En fait c'est la totalité des sujets d'une population naturelle, décédés entre 6 mois et 12 ans, qui est inhumée ici. La petite taille des défunts permet l'utilisation de poteries mais aussi d'autres objets du quotidien comme des paniers ou des corbeilles en vannerie pour servir de contenants. Nous avons également que des bouquets, déposés sur les corps, ont été repérés à plusieurs reprises (**fig. 13**).

**Fig. 14**  
Détail du panier  
de la sépulture  
S683



Photo Christiane Hochstrasser-Petit

• **Sépulture S683 (fig. 14)**

L'enfant était placé dans un panier, accompagné de nombreuses offrandes (céramiques, palette, colliers et bracelets). La forme générale de ce panier est naviforme et fabriqué en un seul montant spiralé cordé (type Balfet n°70). Le fond et une partie des parois du panier sont en core présents. Ces différents éléments ont été prélevés : il s'agit de faisceaux de tiges et de feuilles engainantes de monocotylédone (type Poaceae).



• Sépulture S724 (fig. 15)

Vannerie en un seul montant en spirale, certainement cousu (type Balfet n°66). Le mode de départ et le mode d'arrêt n'ont pas pu être observés. Placé dans la fosse et remontant sur les deux parois latérales (effet de paroi), il pourrait s'agir d'un panier ovale et souple semblable aux berceaux « *sabat be ebe* » encore fabriqués de nos jours au Fayoum. Le matériau n'est pas identifiable.



Photo L. Stankiewicz

Fig. 15

Enfant inhumé dans un panier. Sépulture S724

• Sépulture S908 (fig. 16)

Tombe de nouveau-né en vannerie dont la forme a pu être identifiée, grâce à un effet de paroi bien marqué. Il s'agit d'un panier rond (ou d'une corbeille) de 24 à 30 cm de diamètre, en un seul montant en spirale cousu (type Balfet n°66). Huit spires sont encore visibles. Le panier a été écrasé, c'est-à-dire que les parois se sont affaissées. Les modes de départ et d'arrêt n'ont pas pu être observés. Le matériau n'est pas identifiable.



Photo L. Stankiewicz

Fig. 16

Enfant inhumé dans un panier (détail). Sépulture S908

• Sépulture S913 (fig. 17)

Vannerie de forme très particulière, plaquée de terre crue. Des éléments de ce placage, avec des traces de vannerie en négatif, ont été prélevés pour plus d'études. Il pourrait s'agir d'une boîte ou d'un coffret rectangulaire en vannerie (avec peut être des renforts en bois) de 43 x 21cm. La spécificité de cet objet réside dans le fait que ses petits côtés sont fortement concaves. L'identification des matériaux utilisés est en cours. Une autre vannerie de ce type a été découverte en 2004, il s'agit d'une tombe d'adulte (S1000).

**Fig. 17**  
Enfant inhumé  
dans une vannerie  
rectangulaire  
recouverte de  
terre crue.  
Sépulture S913



Photo L. Szantaszek

• Sépulture S649 (fig. 18)

L'enfant était inhumé dans un panier placé dans une jarre, « hermétiquement » fermée par de la terre crue et par une natte (type Balfet n°6). Le panier est fabriqué avec un seul montant en spirale, cordé (type Balfet n°70). Le mode de départ est du type rond en spirale (type Balfet n°36). Les matériaux utilisés sont des faisceaux de tiges et de feuilles engainantes de monocotylédone (type Poaceae).

**Fig. 18**  
Enfant inhumé  
dans un panier  
placé dans  
une jarre.  
Sépulture S649



Photo L. Szantaszek

Outre les paniers, plusieurs types de nattes sont attestés sur la nécropole de l'Est :

- **Type 1** : *dayonné cordé simple* (type Balfet n°6)

C'est le plus facile à réaliser. Il est aussi le plus fréquent et se retrouve dans les deux nécropoles ainsi que dans les tombes de l'habitat. C'est notamment le cas dans la tombe S530 où le matériau n'a pas pu être identifié (fig. 19).

- **Type 2** : *dayonné cordé croisé* (type Balfet n°7)

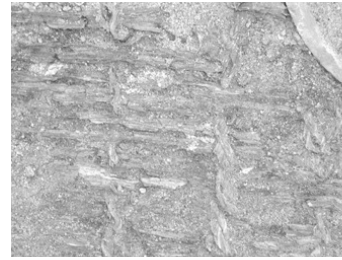
Cette technique est un peu plus complexe et n'est représentée que dans la nécropole de l'Est. On a pu l'observer par exemple dans les sépultures S520 (*Desmostadya bipinnata*), S552 (fig. 20) et S650 (faisceau de tiges et feuilles engainantes de monocotylédone, type Poaceae).

- **Type 3** : *montant actif en une nappe, cordé et lié dans l'épaisseur des fibres* (type Balfet n°19)

Ce type est représenté dans la sépulture S907 (fig. 21). Cette natte servait de couvercle à un coffre en terre cuite contenant le squelette d'un adulte. Ce coffre était percé à ses extrémités de plusieurs trous disposés symétriquement, destinés sans doute à recevoir un renfort (cordage ?) pour soutenir la natte.

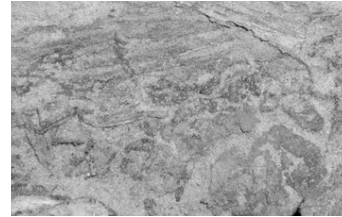
- **Type 4** : *tissé* (type Balfet n°35-36) à montants actifs en une nappe, croisé en diagonale

Ce type est rare. Il n'apparaît sur la nécropole de l'Est qu'en un seul exemplaire. Il s'agit de la tombe S722 (fig. 22a et b) où cette natte est réalisée à l'aide de faisceaux de tiges et de feuilles engainantes de monocotylédone (type Poaceae).



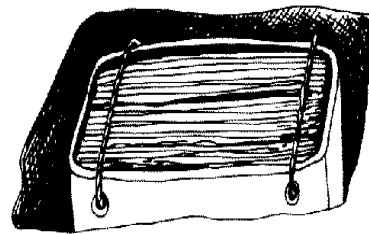
**Fig. 19**  
Détail de la natte  
de la sépulture  
S530

Photo Christiane Hochstrasser-Petit

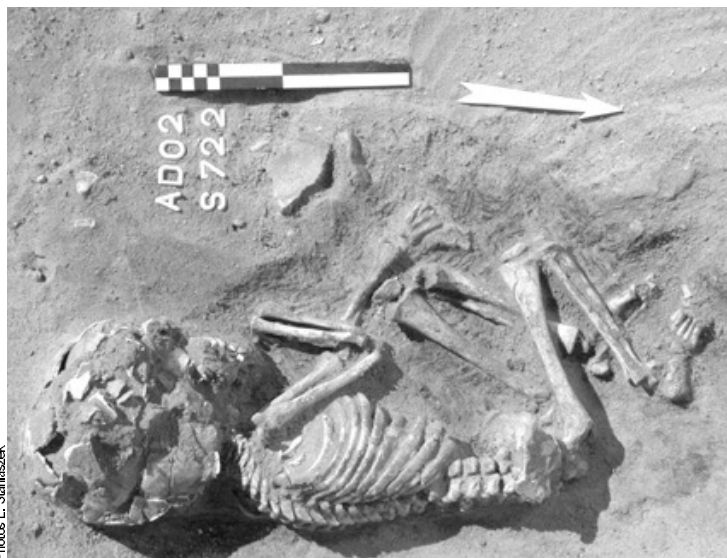


**Fig. 20**  
Détail de la natte  
de la sépulture  
S552

Photo Christiane Hochstrasser-Petit



**Fig. 21**  
Schéma de la  
tombe S907.  
Restitution de l'auteur

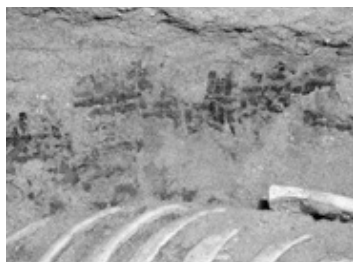


**Fig. 22a**  
Natte dans la  
sépulture S722

Photos L. Staniszek



**Fig. 22b**  
Détail de la natte  
de la sépulture S722



**Fig. 23**  
Détail de la natte  
de la sépulture  
S556

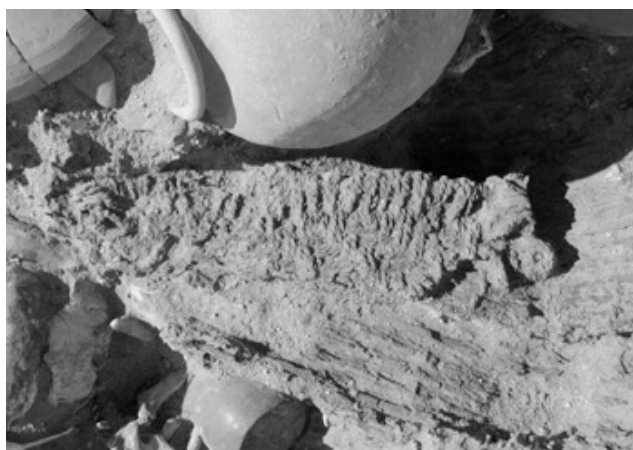
- **Type 5** : tissé (type Balfet n°22-23-24) à montants actifs en une nappe, toilé ou sergé.

Il est uniquement présent dans la nécropole de l'Est (**fig. 23**). Cette technique complexe, allée à l'utilisation de folioles du palmier « *argun* » originaire de Nubie, indique que cet objet correspond peut-être à un schéma culturel particulier (objet importé ou fabriqué sur place par une population exogène ?). On le trouve dans S556 (tiges de Monoco tyldone), S570 (indéterminable), S830 (Palmier, *Medemia argun*) et S515 (*Sahadora persica*). Les modes de départ et les modes d'arrêt n'ont pu être observés.

Rappelons que ces cinq techniques de fabrication de nattes ne sont apparemment plus utilisées de nos jours en Egypte. Plusieurs tombes ont également livré des objets un peu particuliers qui ne sont pour le moment classés dans aucune des bases de travail utilisées :

**Fig. 24a**

Sépulture S597



**Fig. 24b** • Détail du cannage dans la sépulture S597

- **Sépulture S597 (fig. 24a et b)**

Cette sépulture contenait plusieurs épaisseurs de nattes avec des offrandes incluses ou non dans les nattes. Un objet qui pourrait être un lit ou un dossier de chaise était posé dessus. Il est constitué d'un châssis en bois et d'éléments de cannage en cordes (type *Cyperus* sp) associé à des tiges de type *halfa* et du bois (*Tamaris*).



**Fig. 25** • Détail du mode d'arrêt  
de la vannerie dans la sépulture S608

- **Sépulture S608 (fig. 25)**

Plusieurs nattes et objets en vannerie ont été découverts dans cette tombe. Leur technique de fabrication est le tissage droit et croisé en une nappe (type Balfet n°22 et n°23). Des modes d'arrêt ont été identifiés sur certains éléments : il s'agit toujours de montants couchés de type Balfet n°13. Un système de préhension (anse ?) est aussi visible (*medemia argun*).



**Fig. 26** • Vanneries de la sépulture S841

- **Sépulture S841 (fig. 26)**

Cette sépulture contenait deux vanneries. Les modes de départ et les modes d'arrêt n'ont pu être observés. Sur la partie supérieure et couvrant le corps se trouvait une natte de type Balfet n°6, cordée simple. Des liens transversaux à espaces réguliers de 3 cm sont très bien visibles. Ce type de natte est commun dans toutes les nécropoles prédynastiques. Sous cette natte se trouve une autre vannerie, qui enveloppe entièrement le corps. Il s'agit d'un objet en double-corde tressée de type « natte souple à claire-voie » dont les matériaux n'ont pu être identifiés.

• **Sépulture S739 (fig. 27)**

Cet objet en vannerie, a été prélevé pour étude en laboratoire. Il s'agit d'un objet en double-corde tressée, présentant des liens transversaux à espaces réguliers de type « natte souple à claire-voie », placé sous le corps. Son état très fragmentaire n'a pas permis d'en restituer la forme complète. Il pourrait s'agir d'un sac/résille en cordage, en faisceaux de tiges feuillées de Monocotylédone (type Poaceae).



▲ **Fig. 27**

Vannerie placée sous le corps du défunt dans la sépulture S739

• **Sépulture S863 (fig. 28)**

Cet objet en vannerie dont les fibres sont bien conservées est de type « natte souple à claire-voie ». Il pourrait s'agir ici d'un filet. Il était placé sous le corps, comme fond de fosse (faisceaux de tiges et feuilles engainantes de Monocotylédone, type Poaceae).

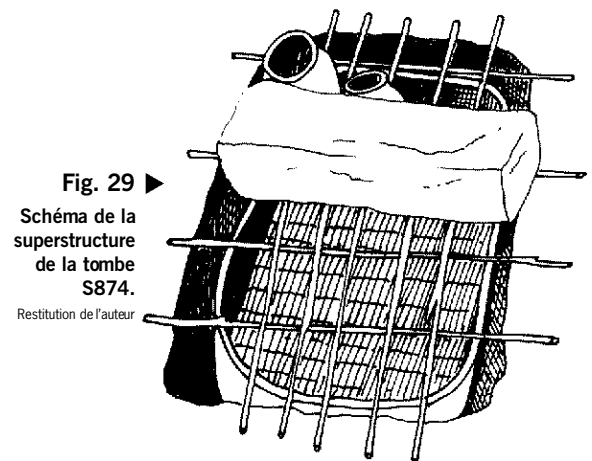
Photo L. Staniszek



Photo Christiane Hochstetzer-Petit

◀ **Fig. 28**

Détail de l'objet en vannerie découvert dans la sépulture S863



▶ **Fig. 29**  
Schéma de la superstructure de la tombe S874.  
Restitution de l'auteur

• **Sépulture S874**

Pour la première fois une superstructure végétale de tombe est bien conservée et observable dans le remplissage et dans les coupes. Sur et dans le coffre en terre cuite contenant le corps du défunt, de nombreux restes végétaux ont été découverts et prélevés (nattes de fibres végétales et/ou faisceaux de branchages posés sur le corps en guise de protection?). Les essences utilisées restent à déterminer, mais la présence de « céruane » est d'ores et déjà attestée. Facilement reconnaissable, cette plante est souvent utilisée durant les premières dynasties pour la réalisation de coffres funéraires (par exemple à Tarkhan. Cf. Petrie 1913 : 1-31).

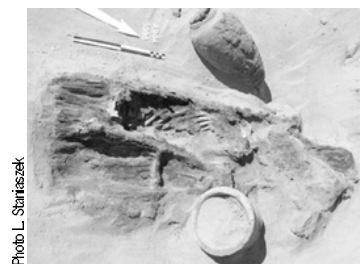


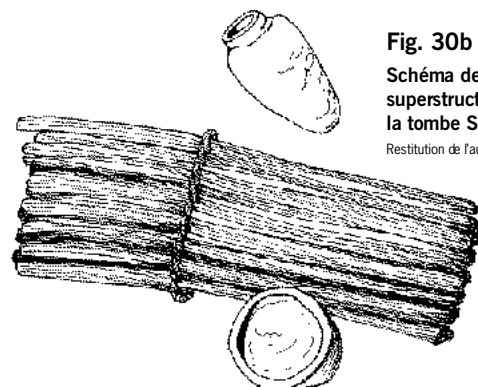
Photo L. Staniszek

▲ **Fig. 30a**

Faisceaux de fibres végétales liés par un lien en cordage dans la sépulture S998

• **Sépulture S998 (fig. 29, 30a et b)**

Un nouveau type de protection du mort a été mis au jour en 2004. Il s'agit de simples faisceaux de fibres végétales liés par un lien en cordage.



▲ **Fig. 30b**

Schéma de la superstructure de la tombe S998.  
Restitution de l'auteur

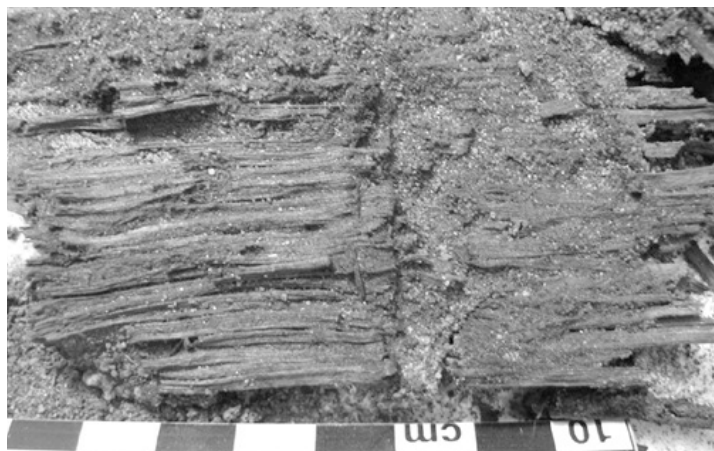
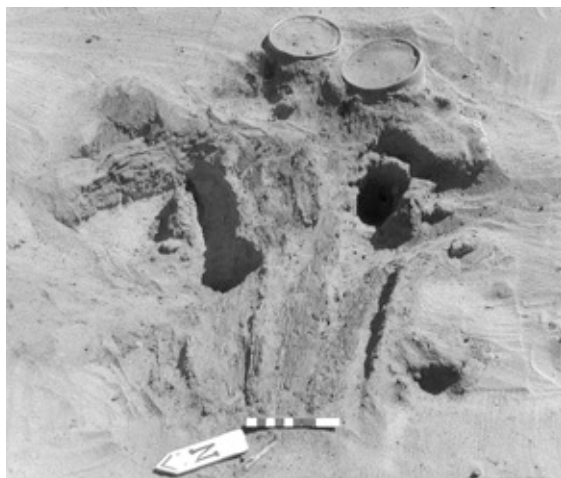
**L'habitat**

La zone d'habitat occupe une surface de plus de 5 hectares. Elle se présente sous la forme d'un épandage quasi discontinu de matériel archéologique. La fouille a mis en évidence deux aires principales correspondant à deux grandes unités sédimen-

tairs : la terrasse de limon (en cours de publication), au Nord, et une grande plaine sableuse, au Sud. Les structures mises au jour sur la terrasse de limon sont constituées essentiellement par des fosses, des silos et des aires plus ou moins aménagées. La zone sableuse, divisée en plusieurs secteurs, a livré plusieurs unités d'occupation marquées par des foyers, des poteaux et piquets de bois, des traces de clôtures végétales et des zones de rejet. Plusieurs sépultures d'enfants et d'animaux ont été mises au jour au sein même de l'habitat de la zone sableuse (Midant-Reynes & Buechez 2002).

Différents faits archéologiques mis en évidence lors de la fouille de l'habitat ont livré de la vannerie et de la corderie sous forme d'objets, de témoins directs ou indirects. Une sépulture découverte dans une des unités d'habitation diffère de toutes les autres sépultures (enfants et animaux) provenant de

**Fig. 31a**  
Sépulture d'enfant dans l'habitat sur le secteur 9000



**Fig. 31b** • Détail de la natte de la sépulture d'enfant

l'habitat. Sur le secteur 9000, daté Na gada II, il s'agit d'une tombe d'enfant de 12 à 18 mois, inhumé en fosse, recouvert d'une natte (Chaume aplati) et accompagné de deux vases de type *Black Top*, et d'un vase en pierre derrière lequel se trouvait un peigne en ivoire (fig. 31a et b). La natte est particulière car c'est la seule de ce type identifiée jusqu'à présent sur le site. La technique utilisée est celle de montants passifs en une seule nappe, mais son originalité réside dans le fait que le brin, au lieu de lier les fibres, les traverse dans l'épaisseur. Cette technique a eu pour effet de fragiliser les fibres à cet endroit, d'où les cassures régulières observées sur l'objet. Ce type de natte est connu sur d'autres sites, par exemple le type I de Hiérakonpolis<sup>3</sup>.

**Fig. 32**  
Vannerie dans une sépulture en contexte d'habitat sur le secteur 1001/8.1

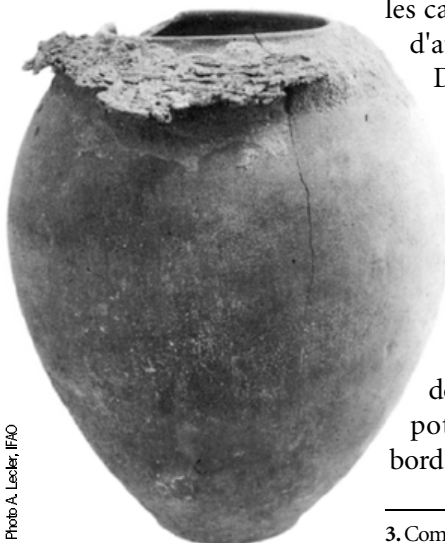


Photo A. Lecler, Ifao

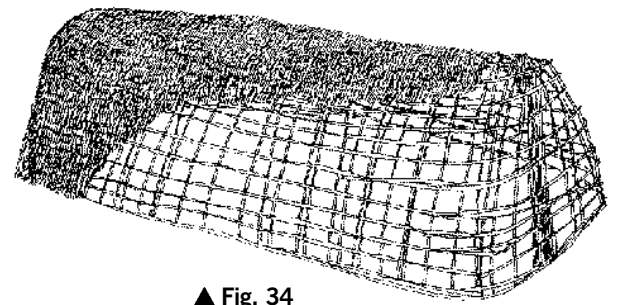
D'autres objets de vannerie hors contexte funéraire sont venus s'ajouter en 2003 au seul élément enregistré jusqu'alors sur le site, en l'occurrence un couvercle en vannerie, apparemment bien conservé, fermant un grand vase de stockage (1001/8.1). La technique employée pour ce couvercle dont le matériau n'a pu être identifié est à un seul montant en spirale (fig. 32). Les deux objets découverts en 2003 sont également des couvercles (ou plateaux circulaires). Il s'agit en premier lieu d'une paroi et d'un bord en vannerie en un seul montant en spirale, cousu de type Balfet n°66. Son mode d'arrêt est visible : Balfet n°3, dit en « queue de spirale ». Cet objet, dont les liens sont en tiges de Cérucanes (*Cerucana pratensis*), recouvrait un pot de stockage (TRANS.M). La seconde pièce de vannerie est le fond et le bord d'un autre couvercle, fabriqué en un seul montant en spirale, cousu, de type

3. Communication personnelle de Fran Cole, Hiérakonpolis.



Photo B. Midant-Reynes

◀ **Fig. 33**  
 Détail d'une  
 vannerie sur un  
 vase de stockage  
 découvert sur  
 l'habitat



▲ **Fig. 34**  
 Restitution d'une  
 maison à Adaima.  
 D'après Midant-  
 Reynes, Buchez,  
 2002 : 39,  
 fig. 1.11B.  
 Restitution P. Perez

Balfet n°66. Le mode de départ (type Balfet n°36) est une spirale commençant à partir d'un point central (départ rayonnant). Le mode d'arrêt Balfet n°3, dit en « queue de spirale », termine l'objet. Ce couvercle, dont les liens sont aussi en tiges de Cérucanes (*Cerucana pratensis*), recouvrait un second pot de stockage (TRANS.N) (fig. 33).

Des traces de piquets de bois répartis sur le site témoignent aussi d'une architecture utilisant les végétaux et la technique de tressage. Un essai de restitution (fig. 34) a été proposé pour la structure C1, par Patrick Perez (*in* Midant-Reynes & Buchez 2002 : 39). Des négatifs relevés sur certains objets témoignent également de la présence de vanneries. Ce sont essentiellement les fragments d'empreintes de sceau qui nous ont fourni la plupart des traces indirectes de celles-ci (fig. 35).

Les nattes constituèrent et constituent en core en Égypte l'un des éléments de base du mobilier quotidien. Leurs usages étaient divers : tapis de sol, lit, tenture, toiture légère, etc. Leur fonction première est donc l'isolation et la protection de la maison et de l'individu. Dans les sépultures, les nattes apparaissent à la fois pour la protection de la tombe (renforcement des parois et couverture) mais également du défunt (tapis de sol, enveloppement, recouvrement et protection des offrandes funéraires). Elles peuvent avoir également un rôle de masquage, cachant à la vue des personnes présentes durant le rituel funéraire certains objets jugés « précieux » ou relevant de pratiques magiques. D'ailleurs, dans certaines tombes dépourvues de nattes, ces objets ont pu être volontairement « masqués » sous le corps des défunts. Enfin, la natte recouvrant ou enroulant le corps, notamment si plusieurs d'entre elles étaient superposées, pouvait jouer un rôle plus ou moins dissuasif en ralentissant le travail d'éventuels pillards, notamment dans le cas où ce pillage intervient peu de temps après l'inhumation. Reste le problème posé par l'origine de ces nattes. S'agit-il d'objets domestiques réutilisés dans le cadre du dépôt funéraire ou de réalisations spécifiques destinées à cet effet ?

Il est très difficile de répondre à cette question compte tenu du manque d'information dont nous disposons quant aux nattes utilisées dans les habitats. Cependant, la natte de Type 3 (cordée et liée dans l'épaisseur des fibres) semble, par son mode de fabrication, beaucoup trop fragile pour une manipulation fréquente ou un usage domestique intensif. On pourrait donc penser, avec F. Cole, qui a étudié ce type de nattes à Hiérakonpolis, qu'il s'agit sans



Photo L. Bavey

**Fig. 35**  
 Traces de vannerie  
 sur une empreinte  
 de sceau inscrit  
 en terre crue.  
 AD98.0673,  
 provenant de  
 l'habitat, secteur  
 1040/16.16.  
 Dim. 3,8 x 2,6 x  
 1,2 cm.

doute là d'un objet à caractère « éphémère » dont l'usage devait être essentiellement funéraire (Cole 2003 ; Marshall 2003).

C'est surtout de la nécropole de l'Est que proviennent la plupart des vanneries du site. Il s'agit de paniers de formes diverses, de sacs en résille et d'un élément de lit ou de siège. La technique la plus utilisée est celle du spiralé cousu sur vivie du spiralé cordé avec des fibres végétales en faisceaux et des tiges plus ou moins rigides. Sur le plan morphologique, ces vanneries présentent des formes et des dimensions très variées. Ils s'agit pour l'essentiel de paniers, de plateaux (ou couvercles) et de corbeilles. Les paniers sont en général ronds ou ovales. Ils peuvent être aussi rectangulaires. L'un d'eux se dégage de l'ensemble par sa forme un peu particulière qui évoque celle d'un bateau. Cet exemplaire peut être rapproché d'une pièce similaire trouvée dans le Fayoum et datable de la période néolithique (Caton-Thompson, Gardner, 1934 : vol II, pl. XXVI.1 ; provient du silo 55). Tous ces paniers servaient de contenant pour les corps de fœtus ou d'enfants. C'est certainement la petite taille des défunts, adaptée à celle des paniers, qui a généré l'utilisation de ces derniers en milieu funéraire. Un petit panier (ou coffret) rectangulaire recouvert de limon doit être également signalé, mais sa technique de fabrication n'est pas encore identifiée. Dans l'habitat, un certain nombre de couvercles circulaires ou de corbeilles de forme ronds, tous fabriqués selon la technique du spiralé cousu a été découvert. Les traces indirectes sur l'arrière des empreintes de sceaux nous apportent également quelques informations sur les techniques. Là encore, c'est le spiralé cousu qui prédomine. La présence de ces empreintes de sceaux démontre aussi que certains contenants en vannerie pouvaient être scellés et donc participer à une économie d'échange. Le déchiffrement des inscriptions apposées sur ces sceaux nous renseignera peut-être sur le contenu et l'origine de ces vanneries. L'objet désigné comme un lit ou un dessus de chaise était posé sur une natte et recouvrait le corps d'un enfant. Le lit ou le siège fait partie du mobilier funéraire même aux périodes plus tardives.

### Et ailleurs ?

Après avoir observé en détail le matériel d'Adaïma, nous avons jugé intéressant de comparer les techniques de fabrication et d'utilisation de la vannerie pré- et protodynastique de ce site avec celles découvertes sur d'autres gisements. Pour cela, nous avons consulté de nombreuses publications de nécropoles situées le long de la Vallée du Nil. Cependant les archéologues en charge des opérations de fouille sont restés trop souvent laconiques sur ces découvertes, aussi bien dans les publications anciennes que récentes. La présence de « vanneries » au sens générique du terme, est souvent mentionnée, mais celles-ci sont rarement décrites avec précision. Elles semblent « faire partie du décor » et n'apparaissent donc que rarement sur les planches photographiques et les dessins, illustrant les publications.

Le premier constat issu d'une étude comparative est celui de la grande diversité des techniques des nattes découvertes à Adaïma par rapport à celles identifiées sur les autres sites. Alors qu'au moins cinq techniques sont attestées à Adaïma, quatre le sont à el-Kubanieh (Junker 1919 ; 1920), trois à Nagaed-Deir (Lythgoe & Dunham 1965) et Hiérakonpolis (Friedman *et al.* 1999), deux à Tarkhan (Petrie 1913) et Matmar (Brunton 1948), tandis que les techniques de fabrication des nattes de Minshat Abou Omar (Kroeper & Wildung 1994 ; 2000), dans le delta du Nil, ne sont pas connues. Si les trois premiers types définis pour Adaïma sont représentés sur tous les sites, le Type 4 n'est signalé,



pour l'instant, nulle part ailleurs. Le type 5 est commun à Adaïma et el-Kubanieh mais n'est pas représenté à Hiérakonpolis, qui se trouve pourtant situé entre ces deux sites. Curieusement, il est par contre attesté de manière indirecte à Minshat Abou Omar par une empreinte très nette laissée sur le fond d'une céramique<sup>4</sup>. Si l'on admet que ce type assez particulier de natte correspond à une tradition culturelle d'origine nubienne, on peut se poser la question, au vu de la découverte de Minshat Abou Omar, de la pertinence de cette hypothèse. Le fait que la majorité des inhumés de ce dernier cimetière appartiennent à la culture nagadienne, et non à une culture de Basse Egypte, pourrait apporter un début d'explication. En tout état de cause, une étude de la céramique permettrait sans doute de déterminer la provenance de cet ensemble (importation ou fabrication locale ?).

En ce qui concerne l'utilisation des nattes en milieu funéraire, elle est attestée sur tous les sites avec une fréquence plus ou moins importante. Elles enveloppent ou recouvrent les corps, tapissent les parois et parfois aussi le fond des fosses, servent de couvercle à des coffres en bois ou en céramique. Leur utilisation ne semble donc pas correspondre à une culture régionale particulière mais constituer un marqueur de la tombe pré- et protodynastique. Cependant, et comme en témoigne l'étude de S. Savage (1995) sur les nattes de Nagad Deir (dont l'état de conservation est exceptionnel), le nombre et la juxtaposition de différents types de nattes au sein d'une même tombe est lié à l'âge, au sexe et à l'époque concernée. Cet assemblage donne, selon lui, des informations sur l'évolution de la société prédynastique caractérisée par « *une émulation et une compétition qui se développe entre les différents sous groupes* ». Toujours selon S. Savage, il y a plus de nattes dans les phases les plus anciennes. Ces couches de nattes tendent à être remplacées progressivement par une architecture de la tombe plus importante, par des plateaux et des coffres de bois. A Tarkhan par exemple, site plus tardif qu'Adaïma ou Nagad Deir, il y a très peu de sépultures en nattes. La plupart des sépultures sont en coffres de bois ou de vannerie, constatation qui viendrait conforter la théorie de S. Savage. Sur le plan technique, la grande majorité des vanneries découvertes est réalisée selon la technique du spirale cousu. Là encore, Adaïma se démarque de l'ensemble par l'emploi de techniques et de formes plus diversifiées. Sur le plan funéraire, les paniers découverts sur les sites sont essentiellement des objets du quotidien (paniers, corbeilles, plateaux...) destinés à contenir des offrandes diverses. La vannerie ne constitue peut-être pas une offrande en elle-même et jouerait alors le rôle d'un simple réceptacle. Les sites de Tarkhan et d'Adaïma font cependant exception à cette règle.

En effet, une partie des objets en vannerie sert de contenant au corps du défunt. En ce qui concerne Tarkhan, les contenants semblent toujours avoir été réalisés avec la même technique. Celle-ci est assez grossière et faite avec des faisceaux de grosses tiges végétales (dont certaines en céruane) selon la technique du clayonné cordé à montants plus ou moins serrés et à brins espacés de 3 à 5 cm. Ces « offres » semblent adaptés à la taille du défunt. On peut citer pour exemple le « coffre » conservé au musée de l'agriculture du Caïre<sup>5</sup> et dont la longueur dépasse les deux mètres. Il est à noter également que les couvercles de ces coffres sont de simples claies adaptées aux dimensions du coffre et ne disposent ni d'un système d'arrêts sur les bords, ni d'une fixation sur le coffre.

4. Tombe 415 (München AS 6704) ; Kroeper, Wildung 2000 : 161.

5. Inv 758 ; prov. Tarkhan ; 1/2<sup>e</sup> dynastie.

Il s'agirait donc d'objets de fabrication facile et rapide, difficilement utilisables au quotidien, et sans doute réservés à un usage essentiellement funéraire. A Adaïma, le problème est quelque peu différent dans la mesure où la nécropole de l'Est d'où provient l'essentiel de nos vanneries montre un recrutement particulier, du fait du nombre de tombes d'enfants. Comme nous l'avons déjà souligné plus haut, il n'a sans doute pas été jugé nécessaire, à l'époque, de fabriquer des coffres de petite taille alors que l'on disposait à portée de main et dans l'habitat de paniers ou de corbeilles adaptées. Les lits en bois avec assise en cannage de corde sont particulièrement fréquents dans les tombes de Tarkhan. Un exemplaire de lit ou de siège de même type a été trouvé à Adaïma. Cet objet était apparemment posé, comme à Tarkan, sur les nattes protégeant le corps du défunt. Il est probable qu'il appartenait au défunt lui-même ou à sa maisonnée.

L'étude des objets en fibres végétales d'Adaïma a donc permis d'entrevoir des gestes funéraires particuliers mais aussi de resituer ces objets au sein de rituels ne relevant pas, le plus souvent, du simple hasard. Elle nous montre également un éventail de techniques et de formes relativement important témoignant d'une production abondante et diversifiée. C'est également le seul site de cette époque sur lequel ont été retrouvés des motifs de couleurs différents sur des vanneries.

L'observation des nattes et des paniers découverts sur d'autres sites nous a permis de mettre en évidence des similitudes mais aussi des différences entre ceux-ci et Adaïma. Par exemple les matériaux utilisés sont souvent les mêmes, quelle que soit la situation géographique des sites. Cependant, deux plantes sont plus utilisées à Adaïma que sur les autres sites. Il s'agit premièrement du palmier Argun, qui oriente notre réflexion vers la Nubie, et deuxièmement de la céruane qui est utilisée pour les premiers coffres en vannerie de Tarkhan, puis devient une offrande traditionnelle dès la V<sup>e</sup> dynastie (Emery 1958). En revanche, nous avons pu constater de nombreuses disparités quant à la diversité des techniques employées et des formes. Adaïma présente, comme nous l'avons déjà mentionné, une plus grande variabilité technologique et morphologique. Cette observation est surtout pertinente pour la Nécropole de l'Est. Cette nécropole, non seulement plus tardive, mais également d'un recrutement particulier (beaucoup d'enfants) par rapport à celle de l'Ouest, semble correspondre à une évolution du rituel funéraire.

Le fait que les enfants, contrairement aux adultes, soient enterrés dans des paniers ou des céramiques d'usage quotidien, permet une vision plus complète et donc plus complexe d'un artisanat qui ne se limite pas seulement à des nattes. En dehors de ces objets de la vie courante, il existe des productions à usage uniquement funéraire. Ce sont des nattes éphémères et des paniers rapidement réalisés, souvent à double paroi, comme l'exemplaire du musée de Turin (Grilletto 1989).

L'élément végétal, dont l'archéologie a souvent fait peu de cas, mais que l'on sait à l'origine de bien des constructions humaines, de la plus humble couche aux murailles ornées de Saqqara, offre, par la diversité des objets et des techniques mise en œuvre, un champ d'investigation à peine soupçonné. Il occupe l'espace culturel, au même titre que l'outillage de pierre, d'os, de terre crue et cuite. De la maison à la tombe, du pratique au symbolique, il suit les inflexions et les évolutions des groupes humains qui n'ont cessé de le manipuler. Son étude, aujourd'hui rendue possible grâce à la précision des méthodes de fouille, à la pratique de l'interdisciplinarité et aux technologies nouvelles, tend

à le réhabiliter au sein des grands groupes d'artefacts impliqués dans la construction de la préhistoire. Parvenus jusqu'à nous par les grâces d'un climat sec, les restes de vannerie exhumés à Adaïma sont bien plus qu'anecdotiques. Si elles facilitent le positionnement du corps lors de son dépôt dans la tombe et cachent aussi un certain nombre d'éléments à la vue du public lors de l'exposition du défunt, les nattes ont pour rôle principal de protéger le corps des défunts, tout comme, du vivant de ceux-ci, elles veillaient sur leur sommeil. Ceci ouvre la réflexion vers un champ sémantique élargi (natte / corps vivant / sommeil / maison – tombe / sommeil / corps mort / natte), dont la natte apparaît comme un pivot autour duquel s'articulent les éléments de la vie et de la mort. D'ailleurs, dans certains cas, elle participe à l'architecture de la tombe. Elle stabilise les parois, mais pourrait également représenter la maison ou la tente, comme le notent Brunton et Caton-Thompson (1928) pour des tombes de la période badarienne<sup>6</sup>. On le sait, l'architecture du quotidien était en Egypte presque exclusivement végétale, la terre se mêlant aux treillages pour construire les abris des hommes et des animaux. On sait aussi qu'en Egypte tout particulièrement le passage était transparent entre le monde d'ici-bas et l'au-delà, et que l'univers végétal oscille vers l'un tout autant que vers l'autre. Ce concept est au centre de toute étude relative à l'univers végétal du monde égyptien. ■

6. Les premiers coffres en bois ont d'ailleurs des formes de façades de maison. Voir I. Régan, *BIFAO* 116 (à paraître).

## Bibliographie

- BALFET, H. 1952. La vannerie. Essai de classification. *L'anthropologie*, t.56, n°3 et 4.
- BRUNTON, G. & CATON-THOMPSON, G. 1928. *The Badarian Civilisation and Predynastic Remains near Badari*. BSAE & ERA 46. London.
- BRUNTON, G. 1948. *Matmar*. London.
- COLE, F. 2003. It's Just Mat-tastic. *Nekhem News*, 15 : 23.
- CRUBÉZY, E. ; JANIN, T. & MIDANT-REYNES, B., 2002. *Adaïma II. La nécropole prédynastique*, FIFAO 47, Le Caire.
- EMERY, W.B. 1958. *Great tombs of the first Dynasty III. Excavations at Sakkara*. EES 47. London.
- FRIEDMAN, R.F.; MAISH, A.; FAHMY, A.G.; DARNELL, J.C. & JOHNSON, E.D. 1999. Preliminary Report on Field Work at Hierakonpolis: 1996-1998. *JARCE*, 36: 1-36.
- GRILLETTO, R. 1989. Double panier en jonc pour une sépulture de l'Ancien Empire égyptien, conservé dans le musée de Turin. [in:] *Tissage, corderie, vannerie. Actes des rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*, oct. 1988. Antibes.
- HENDRICKX, S., VAN DEN BRINK, E. 1990. Inventory of Predynastic and Early Dynastic Cemetery and Settlement Sites in the Egyptian Nile Valley. [in:] VAN DEN BRINK, E.C.M. & LEVY, T.E. (eds.), *Egypt and the Levant. In relations from the 4th through the Early 3<sup>rd</sup> Millennium B.C.E*. London. New York: 346-399.
- JUNKER, H. 1919. *Bericht über die Grabungen von der Akademie der Wissenschaften in Wien, auf den Friedhöfen von El Kubanieh-Sud*. 1910-1911. DAWW 62.3. Wien.
- JUNKER, H. 1920. *Bericht über die Grabungen von der Akademie der Wissenschaften in Wien, auf den Friedhöfen von El Kubanieh Nord*. DAWW 63.3. Wien.
- KROEPER, K., WILDUNG, D. 1994. *Minshat abu Omar. Ein vor-und frühgeschichtlicher Friedhof im Nildelta I. Gräber 1-114*. Mainz.
- KROEPER, K., WILDUNG, D. 2000. *Minshat abu Omar. Ein vor-und frühgeschichtlicher Friedhof im Nildelta II. Gräber 115-204*. Mainz.
- LYTHGOE, A.M. & DUNHAM, D. 1965. *The Predynastic Cemetery N7000. Naga ed Deir IV*. University of California Publications. Egyptian Archaeology 7. Berkeley-Los Angeles.
- MARSHALL, C. 2003. Meeting Matty. *Nekhem News*, 15 : 22-23.
- MIDANT-REYNES, B. & BUCHEZ, N. 2002. *Adaïma I. Economie et habitat*, FIFAO 45, Le Caire.
- NEWTON, C. 2001. Palmier Argun. [in:] Aufrère, S. (ed.), *Encyclopédie religieuse de l'Univers végétal. Croyances phyto-religieuses de l'Égypte ancienne*, vol XI. Montpellier.
- PETRIE, F. 1913. *Tarkhan I and Memphis V*. BSAE & ERA 23. Londres.
- SAVAGE, S. 1995. *Descent, Power and Competition in Predynastic Egypt: mortuary Evidence from Cemetery N7000 at Naga ed deir*. U.M.I. Arizona State University.
- STORDEUR, D. 1989. Vannerie et tissage au Proche Orient Néolithique. [in:] *Tissage, corderie, vannerie. Actes des rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*, oct. 1988. Antibes : 19-39. 19-39.
- WENDRICH, W. 1994. *Who is afraid of Basketry. A guide to recording basketry and cordage for archaeologists and ethnographers*. Leiden, CNWS.